

— 294 —

Na Lafleuri comerret han,
Ha pemp cant scoed ho pò gant-han,
Ya, pemp cant scoed, en arc'hant gwenn,
Ha kement-all en aour melenn.

Hac ann aotro a lavare
D'he vevel Lafleur, eun dez oe :
— Comer 'r benherès da bried,
Ha me roio did pemp cant scoed.

— Gwell' eo ganen cuitad ma bro,
'Get eureuji serc'h ann aotro,
Ha mar rinkan cuitad ma bro,
Me rei d'ar plom ma valeo ;

Me rei d'ar plom ma valeo
En-dro da justaucor ann aotro.
P'am be toullet ma barriquenn,
'Vidon ma-hunan hi virjenn...

Canet gant Mac'harit FULUP.
en *Plouaret*. — 1868.

RENÉ LAMBAL

(KENTA GWEZ)

Rene Lambal a Iavaré,
O clask he gezec; eur zul beuré.
Irei tra la, tra la la la !

— Ma dousic coant, d'in-me làret,
N'oc'h eus ket gwelet ma c'hezec ?
Irei tra la, tra la la la !

— C'hui na oc'h ket o kezeca,
C'hui 'zo en hent o verc'heta.

— 295 —

Ce Lafleuri, épousez-le,
Et cinq cents écus vous aurez avec lui,
Oui, cinq cents écus, en argent blanc,
Et autant, en or jaune.

Et le seigneur disait
A son valet Lafleur, certain jour :
— Prends l'héritière pour femme,
Et je te donnerai cinq cents écus.

— J'aime mieux quitter mon pays
Que d'épouser la concubine du seigneur ;
Et s'il faut que je quitte mon pays,
Je ferai au plomb marcher ;

Je ferai au plomb marcher
Autour du justaucorps du seigneur.
Si j'avais mis ma barrique en perce,
C'est pour moi seul que je la garderais...

Chanté par Marguerite PHILIPPE,
à Plouaret, — 1868.

RENÉ LAMBAL

(PREMIÈRE VERSION)

René Lambal disait,
En cherchant ses chevaux, un dimanche matin :
Irei, tra la, tra la la la !

— Ma douce jolie, dites-moi,
N'avez-vous pas vu mes chevaux ?
Irei tra la tra la la la !

Vous, ce n'est pas des chevaux que vous cherchez,
Vous êtes en route pour courir les filles.

— 296 —

Rene Lambal, p'hen eus clevet,
En-hi a vriad 'zo croget :

— Paouezet, Rene, ouzin-me,
Pe me c'halvo tud ar c'hure.

— Galvet cure, galvet person,
Eur plac'h coant garan em c'halon.

— Ma lezit, Rene, d'vont a-c'hann,
Deut d'am goulenn digant ma mamm ;

Ma lezit, Rene, d'vont d'ar gèr,
Hu deut-hu d'am goulenn, en-bèr.

Ar verc'h iaouanc a lavare,
Er gèr, d'he mamm, pa arruc :

— Mar deu Rene Lambal aman,
Ma mammic, ma nac'het out-han.

— Tawet, ma merc'h, na oelet ket,
Me a disco d'ec'h eur secret ;

Me a disco d'ec'h eur secret,
'Distago ouzoc'h ar baotred :

P'efet da nea, goude coan,
Cassit ganec'h eur pech bihan ;

Cassit ganec'h eur pech bihan,
Ha stignet-han en ho barlan.

René Lambal a voujoure,
'N ti he vestrès pa arrue :

— Demad ha joa hol, en ti-man,
Ha debret ez eo coan en-han ?

— Ia-vad, René, debret è coan,
Na tostaët da dal ann tan.

— Me hec'h a d'azean aman,
Kichenn ma dous, 'zo o nean.

En he c'hichenn p'eo azeet,
He dorn 'n he barlenn 'n eus laket ;

Hen lacad he dorn 'n he barlan,
Ha distignan ar pech bihan.

Hen 'c'h ober eur griadenn forz,
Hac o lampad crenn bars ar porz.

— 297 —

René Lambal, quand il a entendu,
A plein bras l'a étreinte :

— Cessez, René, de m'enlacer,
Sinon j'appellerai les gens du vicaire.

— Appelez vicaire, appelez recteur,
Une fille jolie j'aime en mon cœur.

— Laissez-moi, René, m'en aller d'ici,
Venez me demander, à ma mère.

Laissez-moi, René, aller à la maison,
Et venez me demander tantôt.

La jeune fille disait
A la maison, à sa mère, quand elle arrivait :

— Si René Lambal vient ici,
Ma petite mère, cachez-moi de lui.

— Taisez-vous, ma fille, ne pleurez pas,
Je vous enseignerai un secret ;

Je vous enseignerai un secret
Qui détachera de vous les gars.

Quand vous irez filer, après souper,
Emportez un petit piège ;

Emportez un petit piège
Et tendez-le dans votre giron.

René Lambal bonjourait,
Chez sa maîtresse quand il arrivait :

— Bonjour et joie à tous, en cette maison,
A-t-on fini de souper, ici ?

— Oui-da, René, le souper est mangé,
Approchez-vous donc du feu.

— Je vais m'asseoir ici,
Près de ma douce, qui file.

Près d'elle quand il a été assis,
Sa main dans son giron il a mis ;

Lui de mettre sa main dans son giron,
Et de se détendre le petit piège.

Lui de pousser un cri aigu,
Et de ne faire qu'un saut dans la cour.

— 298 —

P'ee René Lambal dre ar c'hoad,
A vije heuillet euz he voad ;

P'ee Rene Lambal dre ann hent,
A vije heuillet penn-da-benn.

Rene Lambal a lavare,
Er gêr, d'he vamm, pa arrue :

— Grêt ma guele, ha gret-han ez,
Rac ma c'halon a zo diez ;

Rac ma c'halon a zo diez,
Cregi 'ra kiès ma mestrès.

— Meur a-wech 'm eus ho kelennet,
Ann tu a-dreon euz ar c'hezec ;

Ann tu a-dreon euz ar c'hezec,
Ann tu a-raoc euz ar merc'hed !

Canet gant Mac'harit FULUP. — 1868.

RENÉ LAMBAL

(EIL GWEZ)

—

I

Rene Lambal, ar paotr bihan,
Hec'h a bemde, goude he goan ;

Hec'h a bemde goude he goan
Da gass he gezec he c'hunan.

II

Renean 'r Fur a lavare
D'he breur henan, eun dez a oe :

— Rene Lambal 'zo bet aman,
Ha n'on para ober out-han.

— 299 —

Quand allait René Lambal par le bois,
On aurait pu suivre (ses traces), à son sang.

Quand allait René Lambal par la route,
On aurait pu suivre (ses traces) tout du long.

René Lambal disait,
Chez lui, à sa mère, quand il arrivait :

— Faites mon lit, et faites-le commode,
Car mon cœur est mal à l'aise ;

Car mon cœur est mal à l'aise,
Il mord, le chien de ma maîtresse.

— Bien des fois je vous ai mis en garde
Contre le derrière des chevaux ;

Contre le derrière des chevaux,
Contre le devant des filles !

Chanté par Marguerite PHILIPPE, — 1868

RENÉ LAMBAL

(DEUXIÈME VERSION)

—
I

Rene Lambal, le garçonnet,
Va tous les jours, après son souper ;

Va tous les jours, après son souper,
Conduire ses chevaux (aux champs), tout seul.

II

Renée le Fur disait
A son frère aîné, un jour fut :

— René Lambal a été ici,
Je ne sais comment me débarrasser de lui.